

Découverte de deux alènes en cuivre dans le site chasséen de Daurelle (Montélimar, Drôme)

Frédérique THIERCELIN-FERBER,
avec la collaboration de Vanessa LÉA

DURANT le printemps 2012, une nouvelle fouille préventive (INRAP) s'est déroulée sur l'emprise du Gournier à Montélimar. Connu depuis le début des années 1990, ce grand site de plein air néolithique s'installe sur une terrasse du Würm ancien et s'étend sur plus de 250 hectares (Beeching *et al.*, 2010). Cette occupation chasséenne de grande ampleur a fait l'objet de multiples opérations archéologiques qui ont fourni des datations se situant pour l'essentiel entre 3950 et 3700 av. J.-C., ce qui correspond au Chasséen récent rhodanien. La nouvelle fouille a révélé 180 structures, dont la majeure partie est chasséenne. Il s'agit de structures circulaires à pierres chauffées et de fosses de profondeur variée, dont trois contenaient des inhumations. On note cependant la présence d'une structure de l'âge du Fer, d'un fossé et de quelques fosses relevant de l'Antiquité.

Deux alènes en cuivre (fig. 1) ont été retrouvées dans deux fosses distinctes (27 et 90), où elles étaient associées à du mobilier céramique et lithique propre au Chasséen méridional.

L'industrie lithique des fosses 27 et 90 comprend respectivement 206 et 21 éléments. Dans le cas de la fosse 27, il s'agit de la structure en creux qui a livré l'ensemble lithique le plus abondant de tout le site. Dans les deux fosses, l'industrie lithique se caractérise par une production, largement majoritaire, de lamelles par pression en silex bédouliens traités thermiquement à partir de préformes importées; une production de lames en silex bédouliens non chauffés, importées sous

forme de supports; et une production d'éclats sur divers silex tertiaires. L'observation des lamelles en silex bédouliens chauffés de la fosse 27 montre la présence de nucléus de gros module de type quadrangulaire-plat (type de Trets : Binder, 1991; Léa, 2003a, 2003b et 2004), caractéristiques du Chasséen récent. De même, la présence dans les deux fosses de burins sur lamelle, de tronçatures et de chanfreins (fosse 90) permet d'attribuer ces structures aux phases récentes du Chasséen.

Si la structure 90 n'a livré qu'une petite jarre, forme ubiquiste du Chasséen, la fosse 27 a fourni un corpus céramique abondant, représentatif du Chasséen récent rhodanien : quinze individus ont été identifiés. Parmi ces formes, on retrouve trois fragments de jarres, deux coupes en calotte et une série de neuf écuellées carénées, parmi lesquelles un vase entier (fig. 2, n° 31). La surreprésentation des écuellées carénées est remarquable, d'autant que ces vases présentent un certain nombre de variations typologiques (fig. 2, nos 31 à 34, 37, 38, 41 et 43). Cette série céramique présente aussi deux décors imprimés de moustache : le premier (fig. 2, n° 38) est associé à une barrette multiforée située sur la carène d'une écuellée; l'autre (fig. 2, n° 36) a été réalisé de part et d'autre d'un mamelon perforé situé haut sur la panse d'une jarre. Cet ensemble céramique est comparable aux corpus céramique déjà étudiés pour ce secteur (Ferber, 2005, 2006, 2011a et 2011b).

La première alêne (fig. 1, n° 1) est complète et présente deux extrémités fuselées. Elle mesure 5,73 cm de long pour un diamètre maximal de 0,46 cm. Son poids est de 5 g. Une moitié de la pièce présente une section carrée, tandis que l'autre présente une forme conique. La seconde alêne recueillie est fragmentée; elle mesure 2,36 cm, est effilée et présente une section circulaire de 0,31 cm. Elle pèse 0,9 g.

En attendant les résultats de l'analyse métallique de ces deux objets, qui permettront de les intégrer au cadre plus large de la première métallurgie européenne, la présence de ces deux alènes retrouvées en contexte néolithique renvoie à la question de l'origine de la métallurgie en France.

Les premières collectes de minerai de cuivre sont attestées dans les Balkans, sur les bords de la mer Noire, à la fin du VI^e et au début du V^e millénaire avant notre ère. Ce n'est que dans la première moitié du IV^e millénaire avant notre ère que la métallurgie atteint le Nord des Alpes. Quelques objets en cuivre isolés ont déjà été retrouvés dans des contextes chronologiques datés du IV^e millénaire avant notre ère, par exemple le collier de perles de Burgäschisee-Süd à Berne, Suisse, ou encore la perle de Vidy à Lausanne, Suisse (Stöckli *et al.*,

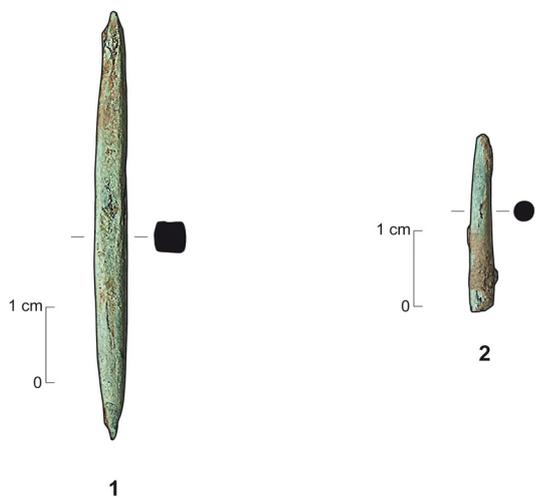


Fig. 1 – Alènes en cuivre du site chasséen de Daurelle à Montélimar (dessin P. Rigaud, INRAP).

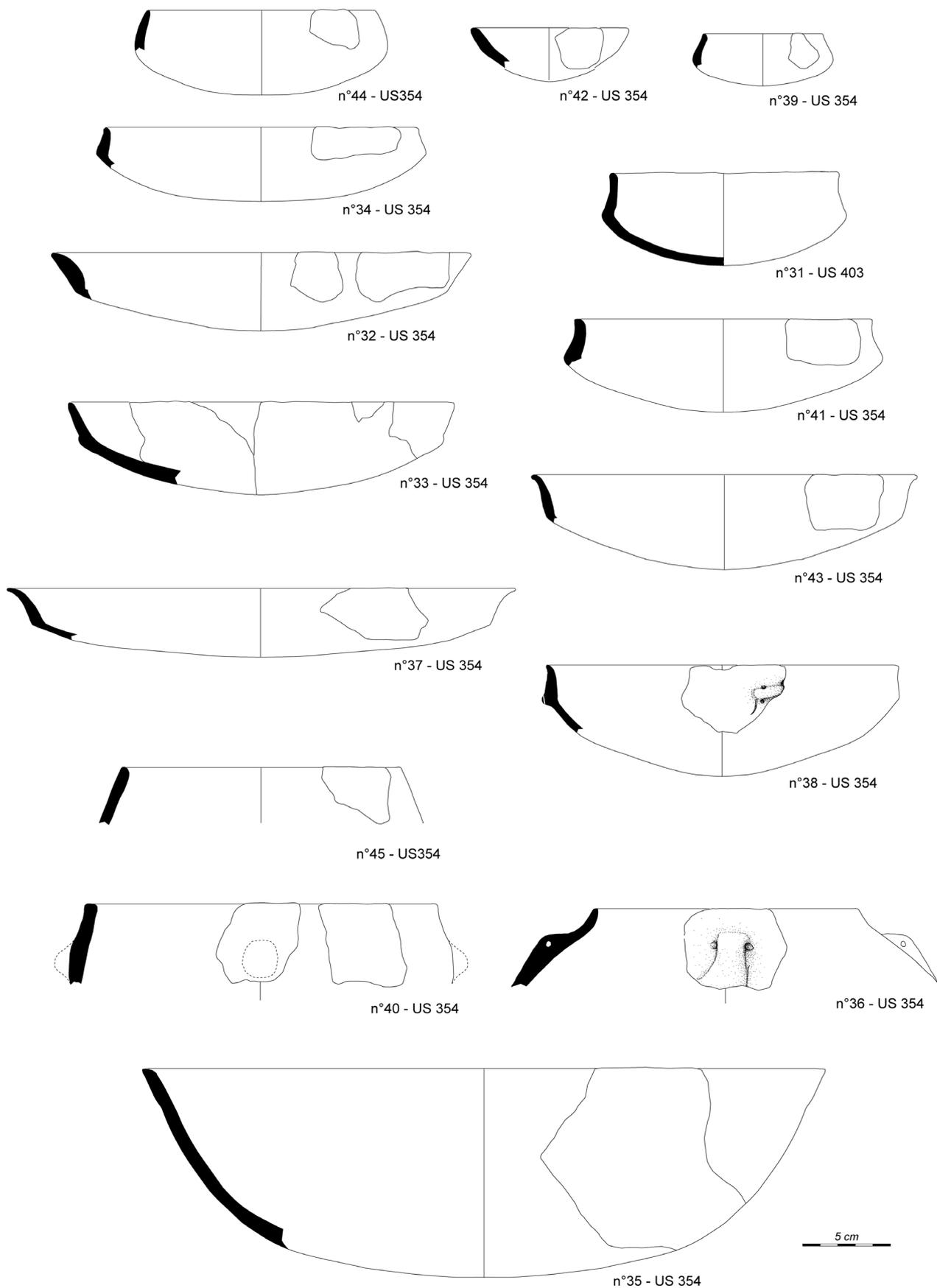


Fig. 2 – Mobilier céramique de la fosse 27 (dessin et DAO F. Thiercelin-Ferber).

1995). Plus récemment, des perles similaires, en cuivre arsenié, ont été retrouvées à Colmar, en Alsace¹. Il s'agit de deux lots de perles trouvés dans un contexte attribué au groupe de Munzingen, qui appartient à la culture du Michelsberg. Lors de cette fouille dirigée par P. Lefranc, deux colliers en cuivre ont été retrouvés dans un silo céréalier désaffecté réutilisé, associés à un squelette. Ce sont les objets métalliques les plus anciens jamais découverts jusqu'à ce jour en France. L'ensemble du site est daté entre 4200 et 3500 avant notre ère (datations obtenues sur des ossements). Les analyses réalisées par le laboratoire de Zurich montrent que les perles de Colmar ont été façonnées dans un cuivre riche en arsenic (de type Mondsee), probablement importé des Alpes autrichiennes et qui a aussi servi de base à la métallurgie précoce de Suisse orientale (Lefranc 2008)². En Autriche et en Allemagne méridionale, les éléments en cuivre proviennent de contextes de la culture néolithique de Münschöfen, datée du milieu du V^e millénaire av. J.-C. Sur le site de Brixlegg-Mariahilfberg, dans le Tyrol, une région très riche en minerai, une communauté de faciès Münschöfen a été identifiée; elle était en possession d'objets en cuivre dont l'origine était probablement balkanique. Les scories montrent que se développent ici les premières tentatives de production locale outre-Rhin (Pessina et Tiné, 2009, p. 132).

La place de l'Italie dans la recherche sur la première métallurgie est importante, car elle possède quelques-unes des sources de cuivre les plus riches et les plus diversifiées. Par ailleurs sa localisation au cœur de la Méditerranée en fait un point central et incontournable des réseaux d'échange à longue distance, et ceci dès le Néolithique ancien. Des découvertes récentes montrent que la première métallurgie italienne se situe déjà dans le contexte néolithique des vases à bouche carrée (VBQ), contemporain des horizons Pfyn, Cortaillod, Mondsee et Chasséen en France. Dans la plaine du Pô, le site de Botteghino à Parme daterait les premières réductions de minerai de 4300 cal. BC (Mazzieri et Dal Santo, 2007).

Les références disponibles concernant les premiers objets manufacturés en cuivre nous renvoient aussi en Italie septentrionale (Pessina et Tiné, 2009). La présence d'objets en cuivre a été signalée au cours du *Neolitico recente* (Néolithique moyen 2) aux Arene Candide, en contexte VBQ, dans les niveaux chasséens de Rivoli-Rocca et Palù di Ivenza. D'autres alènes en cuivre sont issues des niveaux chasséens d'Alba « Scuola G. Rodari » et de Travo « San-Andrea », ainsi que des stations renvoyant au style III des VBQ de Isera « horizon 2^e » et de Bannia-palazzine di Sopra. Les objets en cuivre découverts dans le contexte du Néolithique final, comme sur le site de Vignola près de Fiorenzuola et dans l'horizon 3 de Isera, renvoient à des échanges avec les groupes nord-alpins de la première moitié du IV^e millénaire av. J.-C. – tels ceux de Mondsee, Pfyn et Altheim – plutôt qu'à des productions locales.

En Italie septentrionale, l'apparition des objets en cuivre semble liée au dense réseau de commerce et d'échanges qui, dans le cours de la seconde moitié du V^e millénaire,

met en communication le Sud et le Nord des Alpes. Des objets en cuivre arsenié ont été trouvés en Italie centrale dans le faciès de Rinaldone. On considère actuellement que la métallurgie italienne issue de ce faciès débute dès la deuxième moitié du IV^e millénaire. Plusieurs mines ligures ont été exploitées dans la région de Gênes, et ont livré des dates se situant dès le milieu ou la seconde moitié du IV^e millénaire. C'est le cas de la mine de Libiola, datée entre 3490 et 3102 av. J.-C., et de celle de Monte Loreto, datée entre 3645 et 3335 av. J.-C. (Campana *et al.*, 2001).

Dans le Sud de la France, les toutes premières productions métalliques de la fin du IV^e millénaire sont difficiles à identifier, car elles sont issues de contextes funéraires qui ont été remaniés par les groupes ultérieurs. Néanmoins, le processus du travail du métal semble plus tardif et démarre discrètement vers la fin du IV^e millénaire dans le contexte du Néolithique final, dans des zones riches en minerais de cuivre, principalement les Cévennes. Parmi les plus anciens témoins de productions métalliques, on peut mentionner l'ensemble d'objets mis au jour sur le site de Roquemengarde et daté des environs de 3100 avant notre ère. Les groupes culturels concernés sont post-chasséens : il s'agit du Ferrières, du groupe de Veraza (phase ancienne), du groupe de Saint-Pons, Treilles, Fraischamps et du Couronnien. Cette zone géographique dispose d'une très grande diversité de ressources cuprifères. La plupart de ces gisements se regroupent sur la bordure méridionale et le long des failles majeures du Massif central. Il s'agit d'une région clé pour la compréhension de la place de la métallurgie au sein des communautés de la fin du Néolithique et « le Languedoc central constitue une aire géographique privilégiée où la réalité d'une production métallique a pu être établie avec certitude dès le début du III^e millénaire avant notre ère » (Carozza et Mille, 2007). Au sein de cette zone riche en gisement cuprifères, une fouille menée par P. Ambert sur le site de La Capitelle du Broum à Péret (Carozza et Mille, 2007, p. 163) permet de mettre en évidence qu'une activité dédiée à la métallurgie extractive est organisée dès le tout début du III^e millénaire par une communauté dont la vocation reste plutôt agro-pastorale. Elle est directement liée aux vestiges d'exploitation minière mis en évidence sur le district minier de Péret/Cabrières. Les conséquences de cette innovation semblent avoir été limitées et le début de la consommation de métal n'a pas entraîné de changements économiques et sociaux majeurs au sein de ces populations de la fin du Néolithique.

Ces deux nouveaux objets manufacturés en cuivre sont donc probablement à ce jour parmi les plus anciens retrouvés en France. Ils pourraient être emblématiques des prémices d'un passage au Chalcolithique durant le Chasséen. Leur statut reste à définir. Il pourrait s'agir d'objets de prestige, ou simplement d'outils. Le contexte dans lequel ces objets ont été trouvés ne permet pas de trancher. Certes, l'une des fosses d'où ils proviennent contient un mobilier particulièrement riche qui la distingue des simples fosses de rejets domestiques, mais l'argument reste bien tenu pour attribuer à ces deux alènes un statut ostentatoire. L'analyse de la présence éventuelle

de micro-traces d'utilisation devra être réalisée afin de préciser la fonction de ces artefacts.

Outre la présence de ces objets, d'autres singularités propres au site de Daurelle (abondance des chanfreins et d'outils non utilisés en silex, diversité des matières premières d'origine exogène, présence de nombreuses haches polies, abondance d'éléments de mouture en grès et basalte, souvent en contexte funéraire, présence de fosses particulièrement riches...) laissent envisager que ce vaste site drômois présente un statut particulier qui reste à préciser.

NOTES

- (1) Voir en dernier lieu P. LEFRANC *et al.*, « Inhumations, dépôts d'animaux et perles en cuivre du IV^e millénaire sur le site Néolithique récent de Colmar "Aérodrome" (Haut-Rhin) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, 4, p. 689-730, paru après la rédaction de cette communication [NDLR].
- (2) Nous remercions Florence Cattin, de l'université de Bourgogne, pour les nombreuses informations bibliographiques qu'elle nous a communiquées.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEECHING A., BROCHIER J.-L., CORDIER F., BAUDAIS D., HENON P., JALLET F., TREFFORT J.-M., RAYNAUD K. (2010) – Montélimar - Le Gournier : historique des recherches et présentation d'un « grand site » chasséen en vallée du Rhône, in A. Beeching, E. Thiriot et J. Vital (dir.), *Économie et société à la fin de la Préhistoire et actualité de la recherche*, actes des 7^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Lyon-Bron, 2006), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (DARA, 34), p. 187-205.
- BINDER D. (1991) – Facteurs de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le Sud-Est de la France, in A. Beeching, D. Binder et J.-C. Blanchet (dir.), *Identité du Chasséen*, actes du colloque international de Nemours, Nemours, Musée de Préhistoire d'Île-de-France (mémoire, 4), p. 261-272.
- CAMPANA N., MAGGI R., PEARCE M. (2001) – Le miniere di rame di Libiola et di Monte Loreto, in A. Lucchese et R. del Maggi (dir.), *Dal diaspro al bronzo. L'età del Rame et l'età del Bronzo in Liguria. 26 secoli di storia fra 3600 e 1000 anni Avanti Christo*, La Spazia, Luna Editore, p. 138-141.
- CARROZZA L., MILLE B. (2007) – Chalcolithique et complexification sociale : quelle place pour le métal dans la définition du processus de mutation des sociétés de la fin du Néolithique en France?, in J. Guilaine (dir.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités*, Paris, Errance, p. 153-189.
- FERBER F. (2005) – Montélimar (26) : étude céramique, in P. Hénon (dir.), *ZAC Les Portes-de-Provence*, rapport final de diagnostic archéologique, p. 37-51.
- FERBER F. (2006) – Étude céramique, in F. Cordier (dir.), *Montélimar « Fortuneau », Drôme, Rhône-Alpes*, rapport final de fouilles, p. 343-320.
- FERBER F. (2011a) – Étude céramique, in J.-M. Treffort (dir.), *Éléments d'occupation pré-et protohistoriques au sud du Gournier, Montélimar, Drôme, Rhône-Alpes*, rapport final de fouilles, p. 98-111.
- FERBER F. (2011b) – Étude céramique, in E. Durand (dir.), *Daurelle-ZI sud, Montélimar, Drôme, Rhône-Alpes*, rapport final de diagnostic, p. 57-61.
- LÉA V. (2003a) – Un atelier de fabrication de micro-perçoirs au Chasséen : le site de la Cabre (Var), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 3, p. 517-532.
- LÉA V. (2003b) – Mesurer, quantifier et croiser. Une méthode d'approche pour les industries lithiques du Chasséen méridional, *Histoire & Mesure*, 18, 1-2, p. 3-39.
- LÉA V. (2004) – *Les industries lithiques du Chasséen en Languedoc oriental : caractérisation par l'analyse technologique*, Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series 1232), 215 p.
- LEFRANC P. (2008) – *Des inhumations en fosse-silos et deux colliers en cuivre du Néolithique à Colmar*, rapport d'activité INRAP, p. 24-27.
- MAZZIERI P., DAL SANTO N. (2007) – Botthegino (Parma), *Rivista di scienze preistoriche*, 57, p. 113-138.
- PESSINA A., TINE V. (2009) – *L'Italia tra VI e IV millennio a.C. Archeologia del Neolitico*, Rome, Carocci, 375 p.
- STÖCKLI W. E., NIFFELER U., GROSS-KLEE E., dir. (1995) – *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge : Néolithique*, Bâle, Archéologie suisse (SPM, 2), 358 p.

Frédérique THIERCELIN-FERBER
 INRAP, 10 rue Jean Bertin
 26901 Valence cedex 9
 frederique.ferber@inrap.fr

Vanessa LÉA
 CNRS, UMR « TRACES »
 Maison de la recherche, université Toulouse 2
 5, allées A.-Machado, 31058 Toulouse cedex 9
 lea@univ-tlse2.fr